

Rosemarie Castoro: *Focus at Infinity*

Fabienne Dumont



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/37041>

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupe d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Fabienne Dumont, « Rosemarie Castoro: *Focus at Infinity* », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 novembre 2019, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/37041>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

EN

Rosemarie Castoro: *Focus at Infinity*

Fabienne Dumont

- ¹ Ce catalogue accompagne la rétrospective de l'artiste américaine Rosemarie Castoro (1939-2015), qui s'est tenue au musée d'art contemporain de Barcelone, en 2017. Trois textes analysent son parcours, dont les premières rétrospectives datent des années 2010, ainsi que la reproduction d'un article de Lucy R. Lippard, publié en 1975 dans *Artforum*. Actrice de la scène minimaliste new-yorkaise, Rosemarie Castoro doit attendre sa rupture avec Carl Andre pour obtenir sa première exposition personnelle, en 1971. Ses œuvres s'inscrivent à la croisée du minimalisme et du féminisme, associant une conscience corporelle à un travail abstrait, mêlant subjectivité et érotisme à un minimalisme détaché de ces préoccupations. Parmi ses pratiques multiples, elle investit plus particulièrement la peinture et la danse, mais revient aussi à la sculpture, la photographie, le design et la poésie. Tanya Barson propose une analyse de l'ensemble de la pratique de Rosemarie Castoro, perspicace, accompagnée de citations issues du journal tenu par l'artiste tout au long de sa vie, qui mêle des écrits, des photographies d'atelier ou d'œuvres et des dessins. La précision des descriptions et leur analyse sont appréciables. Post-minimaliste selon d'autres critères, Rosemarie Castoro refuse de s'engager dans les mouvements féministes, mais elle inclut son expérience personnelle et sa subjectivité dans son œuvre, allant à l'encontre des dogmes minimalistes. Le second texte, rédigé par Melissa Feldman, s'intéresse au rapport de l'artiste à son atelier, où elle vécut cinquante ans, et à son engagement corporel dans la réalisation de peintures ou de sculptures, judicieusement comparées aux œuvres d'Eva Hesse. Anna Lovatt s'attache aux inventaires de la vie quotidienne de l'artiste, transformés en dessins abstraits. L'auteure les interprète comme une conscience de la production capitaliste standardisée et minutée des années 1960. Enfin, selon Lucy R. Lippard, le moteur de l'art de Rosemarie Castoro est son approche kinesthésique du monde. Elle s'attache aux actions extérieures à l'atelier et à ses sculptures, où elle entrevoit des extensions des dessins, aux connotations sexuées plus fortes. Il est regrettable que le catalogue ne se focalise que sur les années 1960 et 1970, mais il est très bien illustré et propose une excellente introduction à l'œuvre de Rosemarie Castoro.